

A person wearing a dark, hooded cloak stands in a snowy forest. The person's face is partially visible through the hood. A quiver of arrows is attached to their back. The forest is filled with snow-covered trees and ground, creating a serene and somewhat mysterious atmosphere.

Constantin Tsuvaltsidis

LES CHRONIQUES DE LU-HAN

Livre I
LE SOUFFLE
DE LA LIBERTÉ

Constantin Tsuvaltsidis

Les chroniques de Lu-han

Le livre I - Le souffle de la liberté

© Constantin Tsuvaltsidis, 2017

ISBN numérique : 979-10-262-1341-3



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Le prestige d'un homme n'est pas tant
dans les connaissances qu'il partage,
mais plus dans son esprit de persuasion.*

Philosophe anonyme de la première période

Au retour de la guerre, je ne recherche ni gloire ni honneur, car le sang imprègne encore mes mains et son odeur me hante. Que Dieu daigne me pardonner toutes ces vies qui ne m'appartenaient pas et que j'ai ôtées !

Que Dieu daigne me pardonner la grande tristesse de ces femmes qui ne reverront plus leurs maris pour les honorer.

Que Dieu daigne, enfin, me pardonner les yeux pleins de larmes de ces enfants qui ne reverront plus leurs pères pour les amuser !

Je pleure, et ce flot, ce courant n'aura de cesse de me submerger que lorsque mon âme sera noyée. Je n'attends plus rien à ce jour que mon passage dans l'au-delà, et je prie pour qu'enfin je n'entende plus ces cris de souffrance, ces râles d'hommes, amis ou ennemis en train d'agoniser sur les champs de bataille.

Tous nous sommes morts pour l'histoire. Encore une fois.

Mille, nous partîmes.

Dix, nous revînmes.

Oh ! mon Dieu, ce sont eux les élus.

Oh ! mon Dieu, ce sont eux qui sans cesse renaissent.

Oh ! mon Dieu, ce sont eux qui pour l'éternité se relèvent et se battent.

Oh ! mon Dieu, si tu es miséricordieux, pourquoi infliges-tu des épreuves telles que souffrances et morts, leurs lots de pain bénit vie après vie ?

Dix, nous revînmes.

Dix, nous mourûmes.

Qui sont-ils ces hommes d'entre les hommes ?

Qui sont-ils ces hommes que les hommes nomment et oublient ?

Qui sont-ils ces hommes pour qu'ainsi les dieux se jouent d'eux ?

Mille, nous naquîmes.

Mille, nous partîmes.

Quels dieux êtes-vous, pour ainsi vous jouer de nos pères ?

Quels dieux êtes-vous pour ainsi plonger dans de telles peines nos enfants
et nos mères ?

Quels dieux êtes-vous donc pour faire fi de ce que je vous dis ?

Dix, ils revinrent.

Dix, ils moururent.

Mille, ils naquirent.

Et parmi ces hommes...

PRÉFACE

Héliopolis la gigantesque, Héliopolis la magnifique avec ses mille tours plus hautes et plus étincelantes les unes que les autres. Durant plus d'un siècle, elle fut le carrefour incontournable des échanges commerciaux. Cent ans durant lesquels des hommes de toutes provenances et de toutes sensibilités venaient négocier le prix de ce qui avait une valeur.

L'or trébuchant et sonnant circulait en ces lieux comme le sang dans les veines. Héliopolis, la grande avec ses cinq millions d'habitants permanents et ses deux autres millions qu'elle accueillait sous une forme qui pouvait paraître anarchique, avait fini, au fil des années, par concevoir une organisation spartiate de ces allées et venues au sein même de ses remparts. Les artères principales, c'est-à-dire toutes celles qui menaient à la place du marché, étaient bordées de boutiques aux façades variées. Chacune d'entre elles possédait ses propres spécificités, ce qui ne les empêchait pas pour autant d'empiéter sur les compétences des autres. Douze énormes avenues partaient des différentes portes d'accès à la ville. Les portes de chêne massif, dont la hauteur frôlait quasiment les dix pieds, étaient toutes bardées d'aciers. Au centre de chacune de ces lourdes portes, un chêne était couronné des huit étoiles scintillantes de l'éternité, le symbole de la royauté.

La première dynastie, celle descendante directement du fondateur même de cette cité indépendante, se nommait Énéide. À chaque étape de sa vie, Héliopolis avait abrité de très grands rois. Énée, le fondateur, n'avait pas fait que laisser sa marque dans la terre, mais il avait su imprégner sa vision du monde à toute sa descendance. Durant presque mille ans, de grands monarques virent le jour. Qu'ils fussent stratèges, diplomates ou tout simplement bâtisseurs, tous par leurs actions combinées avaient contribué à la grandeur de la cité État. Le dernier roi Énéide fut aussi le plus éloigné de la politique de ses aïeux. Antiparos, le deuxième du nom, fut certainement l'erreur la plus dramatique de sa lignée, un drame qui dura treize longues années. Héliopolis la grande vivait là ses dernières heures. L'obscurantisme prit peu à peu l'ascendant sur la lumière. Le roi, convaincu de la décadence de son peuple, changea de façon radicale les principes fondamentaux de leur

liberté. La première année de son règne, Antiparos instaura la loi dite du culte unique. Des actions brutales découlèrent rapidement de cette simple décision. Les représentants du peuple qui bénéficiaient jusqu'alors d'une écoute bienveillante se virent refoulés de l'enceinte du palais comme de vulgaires lépreux. Les habitants d'Héliopolis la belle se révoltèrent de manière pacifique essayant d'engager un dialogue avec le roi, mais celui-ci restait inaccessible à leurs doléances. Cela dura ainsi un court temps, mais trop déjà pour le roi Antiparos qui, dans sa folie, envoya sa garde personnelle réprimer les faiseurs de désordre. Le sang de nombreux innocents couvrit rapidement les rues principales. Et dit-on, le sang de ces femmes et de ces hommes coula de toutes les artères jusqu'à la place centrale qui fut inondée de ce liquide rougeâtre et visqueux. Les jours se succédèrent, mais chaque jour nouveau apportait dans sa besace son poids d'incompréhension ainsi que son lot de souffrance.

C'est ainsi que le temps de la justice pour tous vivait son crépuscule. C'est ainsi que la beauté et l'harmonie allaient laisser leur place aux années noires et uniformes de la doctrine totalitaire d'un seul homme, la folie d'un monarque.

Treize années suffirent pour que l'économie s'effondre, pour que la famine s'installe et commence ses ravages et enfin treize années furent de trop pour plonger le monde dans le chaos.

La brutalité avec laquelle le roi changea aussi radicalement sa politique eut des effets dévastateurs sur l'ensemble des peuples qui habitaient alors le monde connu. Le choc fut tel que même les nations les mieux préparées à d'éventuels conflits furent dépassées par les événements. La première à en pâtir fut sans nul doute le petit royaume d'Inumi dont les limites occidentales venaient en grande partie toucher le royaume central de l'Hélispont. L'armée inumine conduite par de grands stratèges ne fut que très peu efficace face à une armée plus de vingt fois supérieure. C'est alors, que dépassés par le flot cuirassé des soldats de la foi, les élites d'Inumi se dispersèrent pour créer des îlots de résistance. C'est ainsi que plus d'une civilisation disparût au détriment d'un roi, d'une foi, d'une folie.

Le royaume d'Inumi était considéré en son temps comme le symbole de la paix. Terre de la dévotion par excellence, il prenait soin de respecter toutes les déités pour lesquelles nombre de pèlerins traversaient les territoires pour venir les honorer. Des temples plus splendides les uns que les autres surplombaient les nombreuses collines verdoyantes. Le pays d'Inumi était ainsi considéré comme la terre de tous les dieux. Le pèlerinage par dévotion ou par curiosité attirait en permanence des voyageurs de l'ensemble des États du monde connu. De grands spectacles avaient lieu de façon régulière aux abords des villes et des villages qui, à cet effet, avaient construit des théâtres et arènes, des esplanades de promenades ainsi que des endroits de restauration et de repos.

Néanmoins, le rendez-vous, celui qui attirait le plus grand nombre de spectateurs, fussent-ils de la royauté, de la croyance des affaires ou de la terre, se passait le jour du solstice d'été. Au pied du mont Cassandre, habitat naturel des divinités, se tenait la maison d'Inatis, le père de tous les dieux. Les Inumines y avaient construit la plus extraordinaire et la plus gigantesque de toutes les arènes. Avec ses décorations flamboyantes, ses statues, sa multitude de couleurs et surtout ses soixante-dix mille places assises, l'arène dédiée à Inatis était l'une des merveilles de ce monde. Le spectacle de tauromachie, dix monstres de cinq cents kilos environ contre cent athlètes aux corps musclés et affûtés par des heures d'entraînement et ce, durant des années de travail, était devenu l'événement incontournable. L'ouverture des jeux était précédée d'un discours solennel de la première des prêtresses Amy-Laïn qui était aussi la reine de ce fabuleux pays. Gardienne du temple d'Inatis, la reine était une femme d'une grande beauté. Du centre de l'arène, entourée de ses sœurs, Amy-Laïn ne dépareillait que par sa longue chevelure noire, drapée pour la circonstance d'un fin filet représentant la voûte céleste. La tenue blanche immaculée, habit traditionnel des prêtresses, était relevée chez la reine par une cape tout aussi blanche bordée d'un fin liseré d'or. Une branche de laurier dans la main droite et une autre d'olivier dans la main gauche, elle était le symbole même de la paix, de l'amour et de l'immortalité. Lorsque Amy-Laïn prit la parole, le public se tut. Sa voix portée par les vents vers les cieux était un enchantement pour qui l'entendait. Cela aurait dû durer, mais au travers d'une flèche meurtrière, le temps se

figea. Touchée en plein cœur, la reine tomba d'abord sur ses genoux, les mains empoignant le carreau meurtrier, les yeux exorbités, la bouche grande ouverte et les lèvres tremblantes. Lorsque son corps toucha le sol, la vie l'avait déjà quittée.

La chaleur des cœurs s'envola alors avec la dernière des reines en place du pays d'Inumi. Les guerres s'imposèrent de fait dans toutes les régions du monde connu. La peur s'installait même dans des endroits les plus improbables. La coalition des États pour un monde plus libre avait échoué. La graine de la résistance venait d'être semée, et cela ne faisait que commencer.